

Elvina FESNEAU, *Le poste à transistors à la conquête de la France. La radio nomade (1954-1970)*

Paris, Éd. INA, coll. Médias Histoire, 2011, 320 p.

Francis Balle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2202>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.2202](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2202)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 410-411

ISBN : 978-2-8143-0108-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Francis Balle, « Elvina FESNEAU, *Le poste à transistors à la conquête de la France. La radio nomade (1954-1970)* », *Questions de communication* [En ligne], 20 | 2011, mis en ligne le 05 avril 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2202> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2202>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Elvina FESNEAU, *Le poste à transistors à la conquête de la France. La radio nomade (1954-1970)*

Paris, Éd. INA, coll. Médias Histoire, 2011, 320 p.

Francis Balle

RÉFÉRENCE

Elvina FESNEAU, *Le poste à transistors à la conquête de la France. La radio nomade (1954-1970)*. Paris, Éd. INA, coll. Médias Histoire, 2011, 320 p.

- 1 Aucune décennie n'aura à ce point marqué une césure au beau milieu d'un siècle. Encore moins n'aura-t-elle témoigné de l'imbrication des techniques, des usages qu'elles engendrent, souvent imprévisibles, parfois fébrilement attendus, et des innovateurs, toujours à l'affût de bonnes affaires et de marchés à conquérir. Vues du XXI^e siècle, c'est ainsi que nous apparaissent les années 60-70. Elles débutèrent avec l'élection, contre toute attente, de John F. Kennedy, peu connu, à la présidence des États-Unis, un succès spectaculaire largement dû à ses prestations télévisées face à son adversaire Richard Nixon. Et elles s'achevèrent après 1968 par des révoltes étudiantes, de Rome à Berlin, de Paris à Barcelone, qui firent émerger l'adolescence comme une période singulière de l'existence, un peu comme Rousseau avait fait de l'enfant autre chose qu'un petit adulte. Entre ces deux dates, la radio s'était imposée comme média d'information à part entière, accessible enfin à tous, grâce à la révolution du transistor qui mettait à la disposition de ces mêmes jeunes gens des programmes qui leur étaient réservés – *Salut les copains* –, en même temps que les récepteurs radio, miniaturisés, prolongés par des pick-up, ancêtres de nos MP3 d'aujourd'hui.
- 2 Comment ne pas céder à la tentation d'établir un lien de causalité entre la popularisation du transistor et un bouleversement proprement anthropologique qui devait apporter aux 13-20 ans de l'époque ses signes distinctifs, ses jeans, sa musique,

ses stars, grâce à un argent de poche qu'ils s'octroyaient le droit de demander à leurs parents ? Car la culture yé-yé, celle de Johnny Halliday et Sylvie Vartan, signe de ralliement d'une jeunesse en quête d'identité et d'autonomie, comment aurait-elle pu naître et se propager sans ce média nouveau, sans la technologie des transistors qui changea la destinée de la radio diffusion sonore, vieille déjà d'un demi-siècle ?

- 3 À cette tentation, Elvina Fesneau n'a pas cédé. Avec ce livre qu'elle vient de faire paraître, *Le poste à transistors à la conquête de la France*, judicieusement sous-titré *La radio nomade (1954-1970)*, elle comble une incompréhensible lacune, retraçant la saga de la radio dans ces années décisives, avec un regard authentiquement pluridisciplinaire. Elle est assurément trop avertie pour ignorer l'adage célèbre que Marshall Mc Luhan imposa en 1962 aux études sur la communication : « Le message, c'est le média ». L'important, comme le soulignait le professeur canadien, c'est moins le contenu transmis, que le média – ou la façon – dont il atteint ses destinataires. Mais Elvina Fesneau est également trop rigoureuse pour durcir en dogme ce qui n'était qu'une intuition féconde, au rebours de l'idéologie dominante qui n'accorderait d'importance qu'aux études sur les contenus, négligeant toujours les techniques qui en permettent la formulation et, pareillement, la propagation. Car Elvina Fesneau n'est pas seulement historienne, en dépit des intitulés des deux premières parties de son livre : le récit de l'échec que représenta, entre 1954 et 1958, le solistor, le premier poste à transistor français, suivi de celui des « Quatre glorieuses », de 1958 à 1962, où le poste à transistors finit pas s'imposer, tout en se trouvant parmi les médias une destinée et une destination singulières. L'auteur est à la fois sociologue et philosophe, quand elle s'interroge, dans la troisième partie de son ouvrage, sur l'éventuelle « banalité » du média, jusqu'à poser la question imprévue : « Poste à transistor, objet ou sujet politique ? »
- 4 En effet, là réside l'originalité radicale de sa démarche qui emprunte autant aux considérations proprement techniques qu'aux outils de la psychologie sociale ou de l'économie politique et aux questionnements nécessaires de l'anthropologie ou de la philosophie. En s'attachant à énumérer sans les confondre les différents facteurs ayant contribué, en France, au succès spectaculaire du « petit baladeur », premier de cordée d'une famille qui ne cessera plus de s'agrandir jusqu'à aujourd'hui, Elvina Fesneau se réclame de l'anthropologue André LeVoi-Gourhan, qui attribuait aux « outils » la destinée que l'on pourrait aisément réserver aux médias : « Il y a possibilité de langage à partir du moment où la préhistoire livre des outils, puisque outil et langage [...] sont indissociables dans la structure sociale de l'humanité ».
- 5 Sa modestie interdisait sans doute à Elvina Fesneau de souligner que, avec ce livre, une injustice était réparée : on oublie trop souvent que, dans l'histoire, la radio fut le premier média capable d'atteindre, en direct, sans délai aucun, une audience à la fois nombreuse, diverse et dispersée. Avec la radio, le direct remplace de différé, l'immédiateté supplante la médiation, l'immatérialité des ondes prend la pas, marquant ainsi sa puissance, sur la matérialité du papier journal ou celle de la salle de cinéma. Lorsqu'elle s'imposa, entre 1918 et 1928, la « grande route du son », selon l'expression de David Sarnoff, fondateur de l'américaine NBC, la radio avait déjà toutes les vertus que Marshall Mc Luhan devait lui prêter, quarante ans plus tard, en 1962 : « Elle touche les gens dans leur intimité. C'est une relation de personne à personne, qui ouvre tout un monde de communication tacite entre l'auteur-speaker et l'auditeur. C'est là le côté

direct de la radio. [...] Des profondeurs subliminales de la radio surgit l'écho résonnant des trompes et des tambours antiques ».

- 6 L'ouvrage d'Elvina Fesneau arrive à point nommé. Sans barguigner inutilement, elle en livre l'ultime dessein : c'est en s'interrogeant aujourd'hui sur « cet objet inséparablement lié à la vie quotidienne » que l'on pourra le mieux appréhender le développement des nouveaux moyens de réception de la radio à l'ère numérique.
-

INDEX

oeuvrecitee Le poste à transistors à la conquête de la France. La radio nomade (1954-1970) - (Elvina Fesneau, 2011)

AUTEURS

FRANCIS BALLE

IREC, université Paris 2

francis.balle@u-paris2.fr